



UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS
VB et XA, B, C.

Rédaction et Administration :
46, rue de Londres, 75008 Paris
Tél. : 16 (1) 45 22 61 32 (poste 16)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

1945-1990 : QUARANTE-CINQUIEME ANNIVERSAIRE

Assemblée générale annuelle, JEUDI 29 MARS 1990 à « La Chesnaie du Roy » à Vincennes

Venez nombreux retrouver vos camarades d'hier et vos amis d'aujourd'hui.
Vous ferez de ce jour de rencontre un grand moment d'amitié et de fraternité.
Venez : un cadeau - surprise commémoratif vous attend !

Messe à « La Chesnaie du Roy » par l'Abbé BRION à 9 h. / 9. h 15

à 10 heures

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

à LA CHESNAIE DU ROY, Route de la Pyramide,
Bois de Vincennes (Les Floralies) PARIS.

Métro : Château de Vincennes

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité directeur sont priés de les adresser avant le 1^{er} mars 1990. Nous lançons un pressant appel aux camarades de la région parisienne pour que quelques-uns d'entre eux acceptent de venir renforcer le Bureau.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 16 mars 1989.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Rapport des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Questions diverses.

A 13 heures

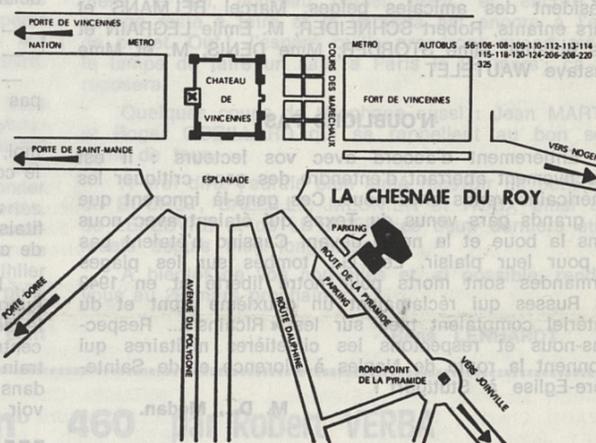
BANQUET

MENU

- Salade Gourmande
- Escalope de Saumon
- Braisée au Champagne
- Culotte d'Agneau Rôtie Persillée
- Légumes
- Plateau de Fromages
- Forêt Noire
- VINS
- Mâcon Blanc
- Bordeaux Château Lalène
- Bourgogne
- Champagne
- Café

PRIX NET : 230 F.

Que ceux qui peuvent « RESERVER PAR ECRIT » le fassent rapidement, la tâche de notre ami Ponroy en sera facilitée. Merci.



Un autobus dessert « La Chesnaie ».
Par le Métro, sortir « Château de Vincennes ».
Côté autobus : Ligne n° 112, direction St-Maur.
Descendre station « Léo Lagrange ». 2 stations
et revenir sur ses pas pour La Chesnaie.

★ ★

A propos du livre de Paul RICHARD

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt, et j'ai beaucoup apprécié, le livre de notre ami Paul RICHARD intitulé : « Le temps des amertumes ». Repris, comme lui, près de Fützen lors de ma première évasion j'avais, dès ce moment, repéré le village de Blomberg, ce qui m'a permis, plus tard, de faire le point et de réussir la seconde.

Je voudrais rappeler à ce propos que c'est le médecin capitaine GUINCHARD et moi-même qui avons effectué la première évasion à partir du Wald Hôtel, le 4 novembre 1940. Et c'est GUINCHARD qui en a été l'initiateur avec l'idée de passer par Schaffhouse (franchissement du Rhin). D'autres ont suivi après...

Je voudrais aussi signaler qu'au cours des préparatifs de ma deuxième évasion, avec NOUAILLES, à partir du kommando 2019 de Tailfingen, nous avions déjà utilisé des lames de rasoir pour fabriquer des boussoles. Nous les avions découpées, à froid, avec des pinces, puis aimantées en utilisant le couteau de boucher (aimanté) du cuisinier. Nous les avions placées ensuite dans des boîtes d'allumettes. Le pivot (une aiguille) reposait sur un plancher de liège et le trou du milieu de la lame, bouché avec des morceaux de tube dentifrice, servait à supporter l'autre extrémité de l'ai-

La chronique de notre ami Paul DUCLOUX sera absente de ce numéro. Qu'il veuille bien m'en excuser — Je lui ferai une plus grande place le mois prochain, mais peut-être nous donnera-t-il une preuve supplémentaire de courage en venant à Vincennes ?

(T.)

guille-pivot. Un cadre découpé dans le couvercle et bouché avec du plastique transparent provenant d'étuis de blaireau permettait de consulter la boussole, toutes les suture ou fermetures étant faites avec du sparadrap. En principe cela marchait et nous en avions fabriqué plusieurs avec l'aide de VAN CAUVENBERGUE, VIALA, VIDALENQ (que sont-ils devenus ?) étant entendu que chaque équipe serait de deux, pas plus, et partirait, à partir du jour J, quand bon lui semblerait.

Enfin nos boussoles ne nous ont pas servi. Une fois sortis de la petite ville nous nous sommes aperçus qu'il était impossible de marcher « dans la nature », à cause de la neige, et nous avons suivi les routes, de nuit seulement, jusqu'au bout. Après ce fut la poursuite puis le succès. Cela se passait du 3 au 6 février 1941.

Je comprends que l'auteur souligne qu'il n'en veut pas au malheureux compagnon qui s'est effondré au cours de son évasion alors qu'il avait très bien contribué au succès du départ. Souvenons-nous de Gabin et de son ami Dalio, si malchanceux, dans « La grande illusion ».

NOUAILLES et moi nous nous sommes, aussi, un peu disputés le 3^e jour. Plus tard NOUAILLES est mort, en Bretagne, tué par un officier allemand parce que, étant résistant, un revolver est tombé de sa poche alors qu'il s'occupait de secourir un blessé après un bombardement. Il doit figurer à une place d'honneur dans le palmarès de ceux du Stalag VB.

A. SALVAGNIAC,
Médecin Général (C.R.).

Nota. - Nous publierons très prochainement une très longue étude de notre ami SALVAGNIAC intitulée : « A propos d'une bataille perdue : 1939-1940 ».

AMIS ARDÉCHOIS, GARDOIS ET AUTRES DÉPARTEMENTS LIMITOPHES

Comme depuis 12 années consécutives, cette année encore nous aurons le plaisir de nous retrouver le 17 MAI 1990. Seulement ce 17 mai 1990 ne sera pas la réunion annuelle ordinaire puisque nous fêterons le QUARANTE-CINQUIEME ANNIVERSAIRE DU GRAND RETOUR.

Nous voudrions donc que vous soyez encore plus nombreux à répondre « présent » car nous devons sérieusement nous cramponner et prendre un peu de notre temps tant que nous le pouvons...

Un office religieux précèdera notre repas et nous espérons que notre très cher ami le Père FORESTIER sera rétabli et qu'il pourra officier avec le Père SOUCHE.

Ensuite, nous nous retrouverons autour d'une table « Au temps de vivre ». N'est-ce pas déjà tout un programme pour terminer cette journée dans l'allégresse ?

Comme toujours adressez vos réservations à :

- Pour l'Ardèche : René MOUFFLET, Berquier, Laurac-en-Vivaraïs 07110 Largentière.
- Pour le Gard : Jules GRANIER, Chavagnac, 30160 Gagnières.

1990 EST LA !

CAMARADE AMICALISTE AS-TU PAYÉ
TA COTISATION ? SI OUI, MERCI.

La Gazette de Heide



1990

Merci pour tous ces vœux et souhaits aussi fidèles que notre vieille amitié après tant d'années écoulées.

A tous et toutes, nous renouvelons les nôtres aussi fidèles que sincères.

Que cette année nouvelle, vous apporte santé, si précieuse à présent, joie, bonheur et longtemps encore quelques jours heureux.

MERCI

Au Président LANGEVIN, Amicale VB - X A, B, C, à l'équipe du Bureau, camarades bénévoles et dévoués : PONROY, MOURIER, VERBA.

A Henri PERRON, fidèle pionnier, à TERRAUBELLA, éditorialiste, qui veillent sur Le Lien, trait d'union qui nous relie les uns aux autres, et nous permet de garder le contact 45 ans après...

Merci aux camarades éloignés : M. et Mme Pierre CHABALIER ; famille RIGOT-DERISOU ; MM. et Mmes Jean BATUT, Pierre VAILLY, J.-Louis SALIGNAC, Daniel GIROD, Jules GRANIER, Lucien ARNOULT, Louis JEANTET, Edmond MICHEL, Paul PIERREL, Maurice BRUN, Edmond RAFFIN, André BENNET, M. Roger HADJADJ

et nos « Parisiens » et voisins M. et Mme Julien DUCY, André BALASSE, René FAUCHEUX, Emile GRESSEL, René SCHROEDER, Alphonse HINZ ; Mmes REIN, COURTIER, YVONET, CROUTA, BLANC, RIBSTEIN, FILLON, DAMINET, MIQUEL, CADOUX, BERCHOT, SENECHAL, JACQUET, VECHAMBRE.

Nos amis Belges : MM. et Mmes Armand ISTA, Président des amicales belges, Marcel BELMANS et leurs enfants, Robert SCHNEIDER, M. Emile LEGRAIN et ses enfants, Mm^e STORDER, Mme DENIS, M. et Mme Gustave WAULETEL.

NOUBLIONS PAS

Entièrement d'accord avec vos lecteurs : il est effectivement aberrant d'entendre des gens critiquer les Américains venus chez nous. Ces gens-là ignorent que les grands gars venus du Texas qui étaient avec nous dans la boue et la neige devant Cassino n'étaient pas là pour leur plaisir. Les G.I. tombés sur les plages normandes sont morts pour notre liberté et en 1943 les Russes qui réclamaient un deuxième front et du matériel comptaient bien sur les « Ricains »... Respectons-nous et respectons les cimetières militaires qui jalonnent la route de Naples à Florence et de Sainte-Mère-Eglise à Stuttgart !

M. D..., Médan.

NOCES D'OR

Nos vives félicitations aux heureux époux ; bonheur et longévité à Alphonse et Nicole HINZ qui ont célébré leurs Noces d'Or, le 21 octobre 1989 à Asnières-sur-Seine, mariés le 22 juillet 1939.

RECTIFICATIF

Dans le numéro du mois de janvier quelques noms sont éronnés lors de notre visite à la tombe de Roger REIN au cimetière d'Asnières ; nous nous en excusons. Il fallait lire : De Vence, merci à Maurice BRUN pour son chèque, veuf de Mme BRUN.

Gisèle et Luc GILBERT, sœur et beau-frère.

Achille DUEZ.

Jacques NOULEAU.

QUELQUES DATES A NE PAS OUBLIER

— Notre Assemblée Générale VB - X A, B, C à Vincennes, le jeudi 29 mars.

— L'Assemblée générale de nos amis belges, à Namur, les 28 et 29 avril ; Assemblée franco-belge des V. Merci de les prévenir et retenir auprès d'Emile LEGRAIN, à Tamines.

L. VIALARD.

Ancien d'Ulm - VB.

KAKI FINI

En 1991 l'armée de terre portera des uniformes signés Balmain, couleur Terre de France :

« Il y avait huit tenues dans l'armée de terre. Nous allons supprimer tout cela, a dit M. Chevènement. Une tenue dite « modulaire » a été imaginée. Nous avons fait appel à un certain nombre de grands couturiers, Cacharel, Balmain, Ted Lapidus et d'autres. C'est Balmain qui a été retenu ».

« Nous avons fait défiler des militaires sur un petit podium, nous avons fait un sondage, et nous avons choisi une couleur Terre de France, une sorte de gris bleu, gris perle, qui sera une couleur assez élégante », a-t-il précisé.

Nous qui avons été habillés souvent comme des paillasses, rimant avec bidasses, souhaitons seulement que cette armée grand couturier ne soit pas une armée d'opérette...

CINQUANTE ANS DÉJÀ...

Le vendredi soir 25 août 1939, nous sommes réunis en petit comité au mess du bataillon, pour fêter la Saint Louis, patron de notre adjudant et de deux autres camarades. Selon la coutume ce sont eux qui régalaient et ils se sont montrés généreux. Nous sommes insouciants. Pourtant « Le Republicain Lorrain » titrait hier : « Von Ribentrop a signé avec les Soviétiques un pacte de non agression ». Ce qui permet à l'Allemagne d'aligner ses armées le long de la frontière polonaise, sans craindre une riposte de l'URSS. Mais nous avons déjà subi tant d'alertes que nous ne croyons plus en la guerre, un arrangement de dernière minute va encore une fois sauver la situation, et la Pologne. L'atmosphère est détendue et les verres se vident bien. Soudain, le planton du bureau de la 1^{re} Compagnie, un tirailleur indigène pousse la porte du bar et entre en trombe, il se dirige vers l'adjudant, le salue et lui dit :

— Fissa, mon l'adjudouène. T'kelème el captan (Vite mon adjudant. Le capitaine te demande).

L'adjudant Louis X... s'essuie les lèvres d'un revers de main, coiffe son képi resté sur le comptoir et se précipite à la suite du messager en direction du bureau du chef de Cie où règne une effervescence peu habituelle à pareille heure. Le sergent-major, le fourrier, le lieutenant-adjoint et le capitaine s'agitent et compulsent des papiers. Un claquement de talons, un salut. Présent mon capitaine !

— Ah ! voilà X... Heureux de vous avoir ! La situation est grave. Nous attendons d'un moment à l'autre le déclenchement de l'heure H et le compte à rebours de l'alerte qui cette fois semble réelle. Prenez les dispositions prévues dès la confirmation qui ne saurait tarder. L'adjudant nous fit prévenir aussitôt par le planton et à l'heure H le processus se mit en branle. Il est bien rodé maintenant.

Comme je ne pars pas avec le bataillon mais dois me rendre au centre mobilisateur de Commercy, j'ai pour mission immédiate d'aller prévenir, avec mon vélo, un lieutenant logeant en ville dont je connais l'adresse. Je me mets en route dans la nuit tombée, frappe à sa porte et lui transmets l'ordre d'avoir à rejoindre sans délai la compagnie.

— Cette fois, mon vieux, on y a droit, me répondit-il.

— Vous croyez mon lieutenant ?

— Evidemment ! D'où sortez-vous ? Vous n'écoutez pas la radio ?

Tenez, puisque vous n'êtes pas aussi pressé que moi, prêtez moi votre bicyclette, vous la retrouverez dans le couloir de la compagnie.

J'avais donc un peu de temps devant moi, j'en profitais pour aller faire mes adieux à une petite serveuse de café de ma connaissance.

De retour au quartier je perçus mes tenues de guerre et rendis celles de services et, longtemps après le départ de la compagnie, le détachement de SO du centre mobilisateur se rendit en gare pour prendre le train pour Commercy. Nous passâmes la nuit entière dans notre compartiment de troisième classe sans pouvoir dormir et nous ne partîmes qu'au petit jour. Les

convois de mobilisés étaient prioritaires et comme nous étions dans un train civil, nous devions leur laisser la voie.

Débarqués le matin à Commercy, ville de la Madeleine, on nous dirigea sur une caserne désaffectée, vide de tout meuble. Le 27 août, dans la matinée, les premiers réservistes arrivèrent. Des balles de paille étaient entassées dans une pièce à leur disposition pour s'en faire des litières. Cet inconfort les faisait bien grogner un peu mais à la guerre comme à la guerre. Ils étaient encore en civil, nous attendions un ordre pour aller chercher les équipements qui cette fois nous attendaient dans les magasins du centre mobilisateur, contrairement à 1938. Ce furent les chevaux réquisitionnés qui arrivèrent les premiers, attelés à des charrettes militaires. Nous avions des écuries, comme dans toutes les casernes de l'époque. On recruta parmi les cultivateurs volontaires des palefreniers en costume des dimanches qui, le 30, allèrent chercher les tenues kaki, les chaussures et les casques neufs. Le gros des réservistes arriva. Ils furent faciles à habiller car la plupart n'avaient guère eu le temps de s'habituer à la vie civile ! La cuisine roulante qui nous apportait nos repas depuis une caserne d'infanterie voisine faisait plusieurs services et avait du mal à y arriver. Il y eut des incidents avec des recrues prises de boisson qui avaient traîné dans les bistros au lieu de rejoindre directement, et n'avaient plus rien à manger. Une sermonce y mit bon ordre.

Le 1^{er} septembre l'Allemagne envahit la Pologne. Le trois, tout était prêt. Les hommes habillés et armés attendaient l'ordre de départ au front avec un calme surprenant. On s'embarqua le soir par train spécial dans des wagons de marchandises en direction de la frontière luxembourgeoise où le régiment avait pris position depuis une semaine déjà. Il s'arrêta à Longuyon, dernière gare avant le Luxembourg. Pour aller à Longwy il nous fallait faire les douze kilomètres qui nous en séparaient à pied. Les voitures hypo portaient le plus gros des paquets et les impedimentas du détachement.

Les réservistes vêtus de drap épais peinaient sous le soleil encore chaud de la fin de l'été. Leurs chaussures neuves les blessaient. A la traversée des villages toute la population était sur les trottoirs pour les encourager.

Vers onze heures la nouvelle de la déclaration de la guerre par l'Angleterre suivie à brève échéance par celle de la France éclata. Il y eut un redressement dans la colonne et c'est à des soldats dignes de ce nom que les villageois éplorés offrirent des cigarettes, des gâteaux et des bouteilles de bière. C'est dans un de ces cafés, pendant une pause, que l'on me fit goûter pour la première fois un demi de bière blonde allongé d'un petit verre de mirabelle. Spécialité lorraine très « remontante » !

L'invasion de la Pologne par les Allemands battait son plein. Nous nous attendions à l'attaque mais il n'en fut rien. La drôle de guerre était commencée. J'avais tant entendu mes parents parler de celle de 14-18 que dans mon for intérieur je brûlais de curiosité. J'allais dans quelques mois être satisfait !...

Jean AYMONIN.

Les Anciens du Waldho

Je tiens, avant tout, à remercier tous les camarades anciens P.G. et en particulier les anciens du Waldho, ainsi que les veuves de nos camarades décédés qui m'ont adressé des vœux de bonne santé, à l'occasion du premier de l'An 1990. A tous et à toutes un grand merci et mes meilleurs vœux.

A la suite de la publication de la lettre de notre ami, le docteur André CESBRON, un autre toubib de nos amis s'est manifesté. C'est également un CESBRON, prénommé Joseph et frère du sus-nommé qui nous adresse une bonne et longue lettre que nous nous faisons un plaisir de publier. Pour la petite histoire du Waldho je signalerai que le médecin-auxiliaire Joseph CESBRON est le premier toubib français que j'ai rencontré le 9 juillet 1940 dans cet hôpital pour la délivrance d'un certificat d'origine de blessure, J'ai gardé précieusement ce premier document sur ma captivité.

Voici ce que nous écrit le docteur Joseph CESBRON :

« Mon Cher Camarade et Ami,

« La lecture du Lien m'a appris que mon frère André avait été libéré par le Stabzart WINTERMANTEL. Ceci m'explique que dans les jours qui ont suivi son départ du Waldhotel, l'Oberartz PETERS m'a conseillé d'aller remercier le Stabzart — ce que j'ai refusé énergiquement en lui disant que mon frère était infirmier, étudiant en 2^e année de médecine et que c'était normal

en vertu de la Convention de Genève ! Paix à ses cendres ! — Ce qui m'étonne un peu c'est qu'il n'ait pas été hospitalisé en arrivant à Paris... et qu'il l'ait appris en demandant son « curriculum vitæ » à Bordeaux, pour prendre sa retraite !

« Autre sujet qui me tracasse, je viens de lire « Le Royaume d'Osso » de Raymond Tournoux, de l'Institut, qui (page 344) parle d'un jeune médecin de Sigmaringen, le lieutenant SCHILLEMANS, prisonnier de guerre, qui aurait eu la confiance de DARNAND : « C'est pour le Maréchal Pétain que je me suis lancé dans cette histoire de la milice, il m'avait donné carte blanche ». Le dit SCHILLEMANS aurait fait un bouquin « Philippe Pétain, le prisonnier de Sigmaringen », Edit. M.P., la référence de la citation ci-dessus.

« Ceci m'intrigue beaucoup, car j'ai été jusqu'au bout au Waldhotel et n'ai jamais entendu, ni vu, ce médecin-lieutenant. J'ai cherché vainement son bouquin, je serais heureux de savoir ce qu'en pensent les anciens de Sigmaringen !

« ...J'entends la voix d'André CHANU, le dimanche matin, sur France Inter, à France Culture à l'émission « Porte Ouverte ». Si ce n'est lui, c'est donc son fils, car je retrouve ses intonations et son timbre de voix...

(NDLR. C'est bien notre ami André qui parle, jusqu'à

Suite page suivante.

ASSEMBLEE GENERALE DU 29 MARS 1990

POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms)

demeurant à
 membre de l'Amicale VB - X A, B, C
 donne par les présentes pouvoir à M.
 également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 29 mars 1990.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera ; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance avec et ratification.

Fait à, le

(Signature précédée des mots :

« BON POUR POUVOIR ».

CEUX DU WALDHO Suite

preuve du contraire, nous ne lui connaissons pas de fils. Parmi les hommes de radio, notre ami a la voix la plus harmonieuse).

Nous remercions notre ami le docteur Joseph CESBRON qui nous propose des documents de captivité. C'est très gentil de sa part. Mais les intéressés nous ont déjà transmis leurs œuvres et notre ami l'Abbé René PETIT, l'ancien Homme de Confiance du Waldho, nous avait ramené toute une malle de documents. Il n'y avait plus qu'à aller à la pêche! Merci quand même.

Et à notre tour nous remercions notre sympathique camarade pour les compliments qu'il nous adresse et qui nous vont droit au cœur. Et tous ceux du Waldho adressent à leur ami Joseph qui, du début de la captivité comme je l'ai indiqué plus haut jusqu'au dernier carat, a soigné les blessés en Chirurgie.

Et savez-vous quand le grand frère Joseph a passé sa thèse en médecine? A Paris, le 1^{er} mai 1940! C'était temps!

Mme BOUTEILLE a lu l'appel que j'ai lancé dans Le Lien pour avoir des nouvelles de notre camarade de la chambre 147 du Waldho, Alphonse BOUTEILLE. Notre brave Flash ne quitte guère son fauteuil. L'emploi et l'abus de la cortisone ont laissé des traces dans son organisme et créé des anomalies. En ce début d'année adressons à notre compagnon des années de captivité nos vœux les plus ardents de santé et de bonheur. Courage Fonfonse, les beaux jours reviennent.

H. PERRON.



Quelques brèves nouvelles.

— Hélas, pour nos amis ROBERT l'année 89 se sera mal terminée. Par un coup de fil, Claire nous apprend que notre ami Bernard a dû subir une intervention chirurgicale à la colonne vertébrale et qu'il doit porter un corset. De plus, depuis l'opération, il ne peut s'asseoir et prend ses repas debout. Souhaitons lui un prompt rétablissement.

— En ce début de janvier, un coup de fil de l'ami BALESDENS toujours fidèle et en bonne condition physique, ainsi que Madame que j'ai eu le plaisir d'entendre, avec leurs meilleurs vœux à tous.

— Nous sommes le 1^{er} janvier et la journée ne peut se passer sans recevoir les vœux de nos amis FRUGIER, Jean et Fernande, toujours en pleine forme avec sa verve au bord des lèvres et leurs meilleurs vœux.

— Des nouvelles de Yolande DROUOT qui a dû passer ce Noël bien seule dans sa grande maison de Poulangy et qui a bien du mal à prendre le dessus, avec ses meilleurs vœux à tous.

— Notre ami COULON et sa compagne n'oublient pas les amis du 604 et leur adressent leurs meilleurs vœux pour la nouvelle année. A notre tour de leur transmettre les nôtres en toute amitié.

— Des nouvelles de nos amis FEYRIT par son épouse. Notre copain Robert marche maintenant, avec sa canne. Il ne peut hélas se déplacer. Souhaitons-lui de l'amélioration. Je rappelle que nous étions dans la même ferme à Altenbruch, que de souvenirs. Un grand merci, chère Madame, de nous donner des nouvelles de temps en temps.

— Reçu les vœux de nos amis Lucette et Gaston JOUILLEROT, lesquels n'oublient pas les amis. Gaston a des problèmes avec ses jambes; souhaitons-lui un meilleur état de santé.

— L'ami BASSINDALE avec ses vœux à partager avec les copains du 604, me dit-il, me fait parvenir une photo de quelques-uns du Kommando, hélas... il en manque.

— Les épouses de nos chers disparus n'oublient pas ceux qui restent et me chargent de vous transmettre à tous leurs vœux, lesquels émanent de Mme PARUELLE, DROUOT, GAMBIER, JOLAIN et SAUVAGERE, notre « TONTON » aurait 82 ans, comme votre serviteur d'ailleurs.

— Ce 15 janvier, un coup de fil, à l'autre bout une voix bien connue, celle de « Dédé » KAUFFMAN toujours jeune, malgré ses 76 berges. Notre ami vient de passer 3 semaines à l'hôpital ayant eu des difficultés avec la pile cardiaque dont il est porteur. Souhaitons-lui une nette amélioration.

Au mois prochain, les Amis.

M. MARTIN.

Mle 369 - Stalag I.B puis X.B.

LE COIN DU 852

Dans mon dernier article, je ne traitais que sommairement la question de la prochaine assemblée générale de l'Amicale, mais j'y reviens aujourd'hui et, heureusement, il n'est pas trop tard pour en parler.

La date de cette manifestation est connue, le JEUDI 29 MARS 1990, annoncée dans Le Lien de décembre dernier et nous avons donc encore un peu de temps devant nous pour y songer.

Il est bien connu que l'assemblée générale est le moment idéal où il est permis à chacun d'entre nous d'avoir la possibilité de retrouver des copains de son kommando, copains qui, bien souvent, avaient été perdus de vue depuis plusieurs années. Dans la vie, il arrive qu'on en rencontre un par hasard, au cours d'un voyage par exemple, mais les occasions de ce genre ne sont pas tellement nombreuses. Et puis, il ne faut pas oublier que nous sommes dispersés dans toute la France et que, par conséquent, il y a peu de chances pour que nos chemins se croisent souvent. Par contre, à l'assemblée générale, ce n'est pas seulement un camarade qu'on peut retrouver, mais deux, trois et bien plus quelquefois.

Or, savez-vous que les anciens du 852 inscrits à l'Amicale, y compris les veuves qui nous sont restées fidèles, sont domiciliés dans 13 départements différents. D'un côté, cela va du Finistère et de l'Ille-et-Vilaine à la Dordogne et aux Pyrénées Orientales et de l'autre côté de l'Eure et de la Marne à la Côte d'Or et à la Nièvre. Les autres départements sont un peu en dehors de ces axes, la couronne parisienne ne figure qu'avec l'Essonne et les Hauts-de-Seine. Il ne faut pas oublier la Belgique dont l'unique représentant, notre bon ami Marcel DEHOSSAY, nous fait assez souvent le grand plaisir d'assister avec son aimable épouse, à notre assemblée générale.

Cette dispersion montre bien la difficulté qui se présente à nous de se rencontrer; elle montre aussi que Paris où se tient l'assemblée générale est bien le centre de ralliement adéquat.

Depuis quelque temps la mode est à la célébration des anniversaires mais, rassurez-vous, je ne vais pas encore vous parler du bicentenaire de la révolution de 1789. Je me contenterai simplement de vous rappeler qu'en cette année 1990 nous pouvons fêter le 45^e anniversaire de notre retour en France, au mois d'avril.

Comme il n'est pas sûr que nous pourrions tous fêter, en 1995, le cinquantenaire, pourquoi n'essayons-nous pas d'abord de célébrer le quarante-cinquième puisque cet anniversaire tombe dans les jours prochains. L'assemblée générale est là pour nous donner le motif de faire le voyage à Paris le 29 mars. Certes, je sais que pour certains le voyage peut causer beaucoup de problèmes mais la perspective de retrouver de vieux copains sera peut-être assez forte pour annihiler les obstacles qui se présenteraient à vous. Et puis, qui sait? comme nous ne sommes pas les maîtres de notre vie, si c'était la dernière fois qu'il nous était

donné de nous retrouver? Alors, ne ratons pas cette occasion.

Pour s'inscrire au banquet qui suit l'assemblée générale, reportez-vous aux directives qui paraîtront dans Le Lien. N'oubliez pas de mentionner que vous êtes du 852 pour pouvoir se retrouver à la même table.

A l'occasion du 1^{er} janvier, j'ai reçu quelques nouvelles que je vous livre maintenant.

Chez GOGER, selon son expression « pour nous deux ça va comme des vieux » (nous en sommes tous là) « ça résiste ainsi que les enfants et petits-enfants ». Comme la température est assez clémente, il trouve que la Bretagne, pour la saison, c'est mieux qu'à Diepholz. Comme on le comprend!

Les veuves de nos camarades n'oublient pas ceux qui ont connu leur mari et, par mon intermédiaire, elles vous adressent à tous leurs vœux amicaux de bonne et heureuse année. C'est le cas de Mmes VILLETTE, RIVIERE et BEAUMIER. Cette dernière essaye de meubler un peu sa solitude en participant, chaque dimanche, aux activités de la Croix-Rouge locale. Croyez bien, chères amies, que nous aussi, nous n'oublions pas l'être cher que vous avez perdu et qui, pendant de longs mois, fut notre voisin de lit au kommando. Quand il nous arrive d'évoquer notre séjour à Aschen, leur visage surgit de suite dans notre mémoire. Puisse le rappel de l'amitié que nous avions pour eux et la fidélité que nous conservons de leur mémoire, vous aider à supporter la solitude qui est votre lot maintenant.

DEHOSSAY a écrit une lettre qui est tellement longue qu'il est difficile de la résumer. Sachez cependant qu'au point de vue de la santé, les ennuis dorsaux de Mariette sont temporairement terminés mais on attend quand même les beaux jours pour être certain que les améliorations constatées ne disparaîtront pas. De son côté, Marcel se plaint toujours de douleurs (qui n'en a pas?) arthro-arthritiques dans le genou gauche et la hanche du même côté. Les piqûres et autres traitements n'ont apporté aucun soulagement notable et si la douleur est moins vive dans la journée, elle se réveille la nuit. Nous formons des vœux pour que tout rentre dans l'ordre dans les plus brefs délais.

Il m'explique, en long et en large, toutes les améliorations apportées à sa maison; que de nouveautés! Qu'on en juge: nouveaux meubles de cuisine, nouveau plan de travail, nouveau carrelage, nouveau revêtement de sol, nouveau papier peint, et, encore, le garage reste à faire et la véranda est encore à l'état de projet. Ouf! J'espère qu'ils prendront quand même le temps de faire un saut à Paris le 29 mars; ça les reposera.

Quelques coups de téléphone aussi: Jean MARTIN et Roger GOBILLARD qui se rappellent au bon souvenir de tous.

A vrai dire, j'aurais bien aimé recevoir un petit mot de BOUHOT, BAZEILLE, MEUNIER et ROUX ainsi que de LEFEBVRE et de LUTINIER ces deux derniers étant muets depuis bien longtemps.

A bientôt de vos nouvelles et, si possible, rendez-vous au 29 mars prochain.

René LENHARDT.

Mots croisés n° 460 par Robert VERBA

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III									
IV									
V									
VI									
VII									
VIII									
IX									

HORIZONTALEMENT :

- I. - L'aura dans le nez sans guère pouvoir le sentir. — II. - Cessera d'occuper les lieux, même ceux d'aisance. — III. - Destinations naturelles de tout être humain souvent limitées à une seule. — IV. - Symbole chimique d'un métal blanc, brillant, léger, malléable, etc. - En eau, mais peut être à sec quand il fait chaud. - Indique l'endroit où on se situe. — V. - A poil! - Occupe une partie des employés des P.T.T. - Pronom personnel. — VI. - Repas demandé par le bébé. - Suivi par l'âge, c'est la jeunesse! — VII. - Bœuf sauvage. - Sa douceur est réputée. VIII. - Regroupas. — IX. - Débroussaillées.

VERTICALEMENT :

- 1. - Elle est encore plus léchée au moment de Noël. — 2. - Trans-formeras. — 3. - Souvent précédé de tic. - Semblables, ils l'étaient! — 4. - Jeu de cartes. - On le donne pour donner le ton. — 5. - Raccordement opéré entre deux parties séparées par une coupure. - Fin d'infinifitif. — 6. - Allez, même dans le désordre, la messe a été dite. - Le roi est fichu! — 7. - Divinité de l'amour. - Si ces dames le permettent, j'en ferais une à chacune. — 8. - A retrouvé ses forces et se trouve réconfortée. — 9. - Nous en avons tous deux, ainsi que deux bras et deux épaules.

Solution en dernière page.

LE 14 JANVIER A PARIS

Contrairement à l'habitude, les participants au premier rendez-vous de l'année ont été peu nombreux. On ne se bousculait pas au 66, rue de Provence en ce dimanche de janvier, gris et humide. Mais la chaleur de l'amitié, elle, palliait les absences regrettées et maintenait l'espérance...

Honneur aux présents et en premier aux dames (n'est-ce pas, Schroeder?) : M. et Mme PLANQUE; Mlle CROUTA; Mme REIN; Mme COURTIER; M. et Mme SCHROEDER; Mme MIQUEL; Mme BERCHOT; Mlle CADOU; M. et Mme MOURIER; M. et Mme GAUDRON; M. et Mme TERRAUBELLA; M. PONROY; M. LENHART; M. LANGEVIN; M. et Mme VERBA.

RECTIFICATIF UNION NATIONALE DES AVEUGLES DE GUERRE

49, rue Blanche, 75009 Paris
Tél. : 48 74 56 18 - 48 74 85 83

NOUVEAUX PRIX :

- Chambres non renouvelées 140 F - 185 F
- Chambres renouvelées avec sanitaire complet 185 F - 225 F
- Petit déjeuner 20 F
- Déjeuner 76 F
- Dîner 62 F

TRES IMPORTANT

Devant le nombre croissant de correspondances sans spécification d'Amicale, qui arrivent rue de Londres et malgré nos nombreux appels précédents dans nos « Liens », nos amis de l'U.N.A.C. qui trient le courrier pour toutes les Amicales, se verront contraints dorénavant d'en faire le retour à l'expéditeur.

Trop de lettres continuent d'arriver avec une simple mention : l'U.N.A.C., ou les anciens P.G., ou l'Amicale tout simplement sans préciser l'ancien OfIag ou Stalag.

Nous vous rappelons que TOUTES les Amicales sont rue de Londres et qu'en faisant circuler les lettres et les chèques dans les locaux pour essayer de retrouver l'Amicale concernée, il y a une certitude de très gros retards et une forte probabilité de risques de perte. Nous vous l'avons dit souvent. De grâce écoutez-nous... C'est dans votre intérêt et dans celui de nos Amicales!

— QUARANTE-CINQUIEME ANNIVERSAIRE —

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

le

JEUDI 29 MARS 1990

VENEZ NOMBREUX

COURRIER DE L'AMICALE

par Robert VERBA

JOURDA Léonce, Lavelanet.
 BERHAULT Jules, Argentré-du-Plessis.
 AUBERTIN Jean, Gendreville.
 BETAILLE Jean, St-Martial-Entraygues.
 CHARPENAY René, Grenoble.
 DENDAUW Emile, Hem.
 FERRARI Pierre, Ponte Leccia.
 LINIER Constant, Bourges.
 MONNIER François, St-Bonnet de Joux.
 PRUVOST Auguste, Wattlelos.
 VERWAERDE Gérard, Bailleul.
 Aumônier BRICOT Denis, Commercy.
 Mme Vve MORLIERE, Amiens Rollin.
 ALBERQUE Robert, Compiègne.
 BRESSAND Armand, La Rivière Drugeon.
 DUBREUIL Jean, Oyonnax.
 DEMARTIN Georges, Périgueux.
 MESSELIER Aymé, Lille.
 GYPTEAU Henri, La Ferté Bernard.
 Abbé LAPEYRE Elie, Orthez.
 MARTIN Jean, Valence.
 RICHARD Emile, Epieds-en-Beauce.
 LEMOINE Henri, Froncles.
 BONNET Marius, Beauvallon.
 HAUSPIE Georges, St-Aubin-les-Elbeuf.
 GUTHAPFEL Jacques, Nancy.
 ALLIBERT Georges, Grenoble.
 BARRAQUE Joseph, Orthez.
 BRION Jean, Bruges.
 BRETEAU Pierre, Vannes.
 CHARPENEL Julien, Taulignan.
 DUMOTIER Lucien, Suresnes.
 FAURE Louis, Tournon-sur-Rhône.
 FRANC Jules, Muzillac.
 LENHARDT René, Neuilly-sur-Seine.
 Mme SALVI Louise, Grenoble.
 MERIC Roland, Carcassonne.
 SIMONIN Simon, Gray.
 GALMICHE René, Giromagny.
 SAJNOC Wladyslas, Combs-la-Ville.
 GELORMINI Martin, Prunelli di Fiumorbo.
 GUIL Marcel, Mortagne-sur-Sèvre.
 CROZAS Célestin, Le Blanc.
 SUIRE Auguste, Chantonnay.
 LALANNE Guillaume-Pierre, Langon.
 Mme RIFFARO Sophie, Le Pertuis.
 LAIGNEL Lucien, Le Havre.
 PORTE Bruno, 75011 Paris.
 LE HOUX J., Teloche.
 LESOIVRE Maxime, Le Havre.
 GALLARD Louis, La Verrière.
 DEMESSINE Roger, Paris.
 Abbé BUSTEAU Prosper, B-Comte-Robert.
 BOURGEOIS Roger, Chartres.
 DURAND Marius, Clermont-Ferrand.
 HINZ Alphonse, Asnières.
 Abbé MORA Joseph, Dax.
 GUIBERT Jacques, Angers.
 CESSAC Pierre, Alassac.
 GRESSEL Emile, 75017 Paris.
 BARROUILHET R., Hagetmau.
 POIRIER Maurice, Bethisy-St-Pierre.
 LAVAUD Charles, Bergerac.
 RIBET Jules, St-Gaudens.
 ATTANASIO Michel, Rodez.
 BUFFAVAND Henri, Arinthod.
 CHAUD Etienne, Lyon.
 ESPERET J. Gabriel, St-Pierre-l'Église.
 GALLON François, Clisson.
 PELLERIN Lyonel, Nantes.
 PEGORER Antoine, Chevilly-Larue.
 ROUDIER Edmond, Aigues-Vives.
 FRANZ Jules, Digne.
 COLIN Pierre, Tarbes.
 Abbé CRUGNOLA Gabriel, St-Dié.
 Dr. DUPOUY Pierre, Bordeaux.
 GUENARD Marcel, Buchy.

LANGLAIS Jean, Pontgibaud.
 MARMAIN Eugène, Lyon.
 SORET Jean, Criel-sur-Mer, nous charge de transmettre ses amitiés aux anciens de la tannerie de Tuttlingen (BRION, MEZIERES, LORETTE, PONTANA, etc.).
 SEGAIN Alexandre, Yvetot.
 VIDAL Roger, Graulhet.
 PERALTA Louis, Belvèze-du-Razes.
 PèreTHEVENON Georges, St-Fons.
 CUISINIER Fernand, Jurançon.
 BROSSIER Marcel, Sallanches.
 ANCEMENT Léon, Nancy.
 CHABALIER Pierre, Les Vans.
 FRITSCH Gilbert, Villers-les-Nancy.
 LORTEL Joseph, Saint-Lys.
 PRALUS André, Roanne.
 SAI Gaspard, Bruyères.
 SIREL Gaston, Grenoble.
 DORY Louis, Romainville.
 Mme WENGER Germaine, Barr.
 SCHROEDER René, 75020 Paris.
 VASSART, Belgique.
 Mme JOCHEM Alphonsine, 75012 Paris.
 Mme BIHLER Yvonne, Torcenay.
 BROSE Jacques, Thurins.
 LIEGON Paul, Vesoul.
 PALISSE André, Ville-d'Avray.
 LAFFONT G. Toulouse.
 GROZ Auguste, Issy-les-Moulineaux.
 BATARDIERE J.-M., Beaupréau.
 VILLEMIN Martial, Delme.
 RAULT Pierre, Iffs.
 PINCHON Paul, Beauvais.
 MARTIN Pierre, Chavanges.
 FAUCHEUX René, Clichy.
 DUMONTET Jacques, Lamure-s.-Azergues.
 DIDIER Paul, Metz.
 Abbé THIEBAUT Georges, Saint-Dié.
 HUGUENOT Marc, Malzeville.
 HOUARD Jean, Pompey.
 HERMAL Georges, Cornimont.
 GUY Maurice, Nimes.
 GANNE Marcel, Troyes.
 BOURDON Pierre, La Capelle Marival.
 ANDRIEN Charles, Etang-sur-Arroux.
 DENTELLE Marcel, Varennes-Vauzelles.
 COURBARON Emile, Montebourg.
 TRAPET Pierre, Velars-sur-Ouche.
 DAROT Pierre, Pau.
 BRION Jacques, Aulnay-sous-Bois.
 Dr. PAYRAU Paul, 75016 Paris : toujours particulièrement généreux envers notre Caisse de Secours, et que nous remercions vivement.

Nous continuons à remercier pour leurs vœux et notre Caisse de Secours nos amis et amies :

Mme LEFEBVRE Hélène, Duclair.
 FEUILLET Laurent, Viviers.
 CHARAMEL Charles, Cuisery.
 COLLINE André, Annecy.
 PIETRA Jean, Lunéville.
 GOMMIER Edmond, Issoudun.
 CAUSSE Marc, Genolhac.
 BOISSY Pierre, Mesnil-sur-l'Estrée.
 MEZIERE Henri, Champagne.
 GOBET Paul, Manlay.
 DUMAS André, Béziers.
 FRANCES Maurice, Lalinde.
 Mme GAUCHARD Thérèse La Chapelle-St-Mesmin.
 Abbé SOUCHE Pierre, 07220 Viviers.
 MARTINET André, Bar-le-Duc.
 Mme REIN Paulette, 75013 Paris.
 THOMAS Pierre, Mauzé-sur-le-Mignon.

CORRESPONDANCE

● De C. CHARPIN, 24700 Montpont, un extrait de sa lettre quelque peu imprécise du 4 décembre :

«...Pour moi, c'est vraiment Le Lien qui me relie aux copains, même inconnus. J'ai fait en cinq ans tant de kdos et de passages à la « Baraken-Lager » (et à Heuberg) que je n'ai pas eu le temps de nouer beaucoup de relations. Aussi je dois remercier Terraubella qui m'a fourni l'adresse de SAILLET (qui ne m'a connu que pendant onze jours!) — à qui je dois écrire encore en réponse à sa lettre... (...)

J'ai connu à Klengen, je crois, un P.G. de mon âge (23 ans 1/2, en septembre 1942) qui habitait en Saône-et-Loire où résida ma famille paternelle : un triangle Marcigny - La Clayette - Charlieu-en-Loire. J'aimerais le retrouver mais je ne sais même plus son nom. Le kommando de culture se trouvait situé à Dunningen, et j'y suis resté de septembre 1942 au 23 avril 1945 (...)

Qui se souvient encore du petit fluet que j'étais, pesant une soixantaine de kilos à peine pour 1,75 m ? (...)

A vos mémoires, chers amis, se trouve-t-il quelqu'un parmi vous qui se souvient de C. CHARPIN, du Kommando de Dunningen ? (Stalag VB).

Du Président de l'UNAC, Marcel SIMONNEAU :
 «Vœux affectueux aux «travailleurs» et meilleure santé possible. Que 1990 vous soit favorable à tous et à votre Amicale.»

● Du Docteur Henri GUINCHARD, Le Montoux 39300 (extrait) :
 «...Mes vœux amicaux aussi à nos camarades de captivité, particulièrement à ceux du Bureau qui avec toi animent avec tant de dévouement notre Amicale et notre Lien... et serrons les rangs!»

● De Max PINLON, La Teste de Buch (33) :
 Réagissant à une lettre de Henri FISSE, de Bourg-sur-Gironde (Lien de décembre, p. 4), notre ami borde-

BOULO Jean, Rennes.
 DION Paul, Nancy.
 ERNEWEIN Joseph, Vitry-le-François.
 GROS Eric, Fontainebleau.
 BOIS Louis, Joigny-sur-Meuse.
 LAURAS Jean, Villeneuve-Eysses.
 TOLINI Paul, L'Aigle.
 JOSEPH Jean, Vigneux-sur-Seine.
 DARGAUD René, Chalon-sur-Saône.
 MIONNET Roger, Uzès.
 PERRINE Marius, Alençon.
 D. RICHARD Paul, Varennes-sur-Loire.
 FAIVRE René, Ste-Gemme-la-Plaine.
 TRIGANNE Emile, Les Rosiers-sur-Loire.
 Mme WARIN, Beauvais.
 CAILLAUX Raymond, Carrières-sur-Seine.
 TRIBOULOT Camille, Chambley-Eussières.
 Mme KAUFFMANN Yvette, Boulogne.
 Abbé MILLELIRI Paul, Bonifacio.
 DEVILLERS Pierre, Roisel.
 MOUGIN Robert, Drancy.
 Mme DELAGNES Suzanne, La Garenne-Colombes.
 DESFORGES Pierre, Guéret, à qui nous souhaitons une meilleure santé ainsi qu'à son épouse.
 MERLE Joseph, Sceaux.
 QUINTON René, Garches.
 VEINHARD François, Manonville.
 CRISPIN Georges, Colombes.
 CARDINEAU Raymond, St-J.-de-Liversay.
 GARGUY Etienne, Finhan.
 GEHAN Jacques, Parthenay.
 JULIENNE Roland, Vire.
 NICLOT Maurice, Courbevoie-Bécon.
 RAZE Julien, Argenteuil.
 HUITON Robert, Genève.
 VANNOYE P., Armentières.
 Mme BEAUMIER Marie-Louise, Brinon-sur-Beuvron, qui écrit : «Votre journal, très bien rédigé, apporte un vrai lien entre nous tous et je me permets de le passer à d'autres anciens prisonniers qui ne bénéficient pas de notre même union».

Merci de vos compliments, Chère Amie, ils nous font plaisir.
 Mme MAGUIRE, Bordeaux.
 MARTIN Jean, Creysse.
 Mme REYNAUD Josette, Chazelles-sur-Lyon.
 VILLIERS Raymond, Sens.
 VERNEUIL Pierre, St-Jean-d'Angély.
 TOUERY Lucien, Mauvezin.
 PERRY André, Saulsures-les-Nancy.
 MEUNIER Fernand, Amilly.
 MENOUD François, Bourg-en-Bresse.
 LE GOUFF Marcel, Vannes.
 LEBLANC Gilbert, Mérobert.
 LASSERRE du ROZEL, Pont-l'Abbé.
 VANNOYE-BEAUSSART, Armentières.
 GUEPET Robert, Chalon-sur-Saône.
 DUCROUX M., Amplepuis.
 DIDIER Robert, Langres.
 CLERC Georges, Pontarlier.
 CARLIER Louis, Chaumont.
 BERTIN PARMETIER, Vrigny, qui écrit :
 «Au plaisir de se retrouver au printemps lors de l'assemblée générale, serrons-nous les coudes car hélas il y a toujours des manquants d'une année à l'autre et cela ne fait que nous rapprocher davantage».
 BERNE Maurice, Manirolle, qui nous renouvelle son plaisir de recevoir le journal tous les mois et adresse une pieuse pensée au Père MEUNIER (qui a quitté ce monde cette année) qu'il avait bien

connu durant l'année passée au Stalag et qu'il avait été heureux de rencontrer à Lourdes en 1979.

ANDRE Edmond, Bonsecours.
 BAILLET Robert, Courmas, qui écrit :
 «Très heureux de recevoir Le Lien qui vraiment me rappelle de vieux souvenirs des années passées dans les barbelés voilà bientôt 50 années de cela».
 Mme ANTONIOTTI, Bastia.
 GEVRAISE Roger, La Tronche.
 BACRO Edmond, Valenciennes.
 Mme BERANGER Marie-Jeanne, Romans.
 Mme BLOT Clémentine, Saint-Ambroix.
 CHARPIN Claude, Montpont.
 Mme CRETIN Irène, Bourg-en-Bresse.
 FOLLAIN André, Gaillon.
 Mme FROMENTIN Julien, Yvetot.
 Mme LAURENT Huguette, Fréjus.
 LEBRUN Amédée, Foug.
 SAMSON Félicien, St-Laurent-du-Pont.
 Mme Charles VARAUT, Saint-Mandé.
 VALADOU G., 75015 Paris.
 CATHERINE Pierre, Cavailon.
 TOUBLANC André, Lire.
 TOGNI Joseph, Tavaux.
 TERNEAUD Jean, Lyon.
 SALLES Robert, Bonnières-sur-Seine.
 DE ROECK Georges, Livry-Gargan.
 RIVALLEAU Henri, Secondigny.
 RICARDY Henri, Beauchamp.
 RABUT Paul, Bourg-de-Péage.
 PIFFAULT Georges, Manduel.
 PICOCHÉ Marcel, Manlay, qui a eu l'honneur de recevoir la Grande Médaille du Travail après avoir reçu celle d'argent, de vermeil et d'or, ainsi que la croix du Mérite Social.

Nous lui adressons avec nos amitiés, nos vives félicitations.

PERSONNE L., Vieux Pont Treignac.
 Mme MEDARD Abel, Epervanay.
 MARTIN Pierre, Esvres-sur-Indre.
 Mme Vve Paul MAGNAN, Mollèges.
 LIVERNAIS Aristide, St-Jean-de-Braye.
 LEVINE Jean, Colombes.
 LEFEVRE Roger, Aulnay-sous-Bois.
 LEFEVRE Raymond, St-Georges d'Oléron qui, dans sa lettre, s'élève avec justesse sur les trop fortes augmentations des loyers. Nous ne pouvons que lui donner raison...

LAINÉ Gustave, La Barre en Ouche.
 ROLAND J., Les Andelys.

DECES

Marcel CARRERE, 66680 Canches, vient de perdre son épouse. Il nous écrit :
 «Comme vous pouvez le supposer, mon chagrin est immense. J'essaye d'y faire face mais c'est difficile et je ne sais si j'y parviendrai».

Nous sommes de tout cœur avec toi, mon cher Marcel, et nous partageons ta peine. Tiens bon devant un malheur qui touche tout le monde à un moment ou à un autre...

ROBIN Rémi est décédé en février 1988.
 HURMAN Albert, Allauch vient lui aussi de perdre son épouse.

HELLIAS Jean, de Quimper, nous a également quittés.

CATHERINE Jacques qui demeurait à Monthurel 02330 Condé-en-Brie, est décédé le 3 octobre 1989. C'est son fils Pierre qui nous l'apprend.

la question rituelle : «Dans quel stalag étais-tu ?» Et la réponse me vient, immédiate, non pas du camarade, mais de son épouse : «Nous étions au IVB».

Comment pourrait-on mieux dire et l'amour de ce couple et l'identification qui s'était réalisée entre eux ?
 Honneur aux épouses des anciens P.G. qui sont parvenues à ce sommet de l'amour!

Abbé P. Souché - X.B.

● De Mme Noëlle SIMON, de Paris :
 «Venant de recevoir votre lettre, je m'empresse d'y répondre et de vous joindre un chèque (...) pour continuer la cotisation de mon père afin que l'Amicale puisse poursuivre la tâche qu'elle s'est donnée depuis le premier jour. Meilleurs vœux pour 1990 à tous les anciens prisonniers et amis de mon père». Lequel était en effet notre camarade bien connu CADOUX, de Lonvilliers-les-Perches, 28250 Senonches.

Merci, Madame, pour votre fidélité au souvenir et à l'action de votre père. Nos meilleurs vœux pour vous-même et votre famille.

(J. T.)

● GOSSE Raymond, Délégué départemental UNAC (Alpes-Maritimes) :
 Le 29 décembre 1989.

«Bien chers tous,
 De tout cœur, à toutes et à tous, je vous dis «Bonne Année - Bonne Santé». Gardons encore longtemps toute la qualité des liens qui nous unissent.

Notre réunion du 7 décembre à Nice et une lettre de Marcel SIMONNEAU, m'ont fait rectifier le programme pour 1990, qui se présente ainsi :

— 22 mars : visite Parc des Miniatures à Nice.
 — 17 mai : excursion dans la Gordolasque, départ en car gare SNCF Nice.
 — 27 septembre : Journée UNAC sous la présidence de Marcel SIMONNEAU, «Les Palmiers» à Nice.
 — 6 décembre : réunion au «Kronembourg», Avenue Gioffredo à Nice.

Soyez assurés de ma sincère amitié.

Le feuilleton du " LIEN " (exclusivité)

« L'ENCHTIBE »

Roman inédit d'André BERSET.

CHAPITRE X

RESUME DES EPISODES PRECEDENTS.

La vie de caserne a ses aléas, surtout si, comme notre héros, on a la malchance d'être victime d'un malentendu.

Mais elle possède aussi ses moments drôles, et ses instants de grandeur. Par exemple lorsque la réputation du régiment est en cause. Notamment avec la remise de la fourragère symbolisant sa Légion d'Honneur.

C'est... le Vingt-troisième qui passe!
Français... Saluez son drapeau.
Que devant lui tout s'efface,
C'est le nôtre, c'est le plus beau!

Tous, qu'ils s'y mettent pour bramer ça. Les ser-pattes, les cabots, les juteux. A pleins poumons. Accompagnés par quelques indécorables fayots. Le reste de la troupe ne marche pas pour la zizique d'accompagnement. Ils n'ont pas la fibre patriotique. Ils renaclent aux braillements cocardiers. Ce ne sont pas des fridolins, ils ne s'en ressentent pas pour le « Allii! Allo! Alla! »

Au bout de deux kilomètres, les gradés comprenant qu'ils n'y arriveront pas, s'arrêtent dans leur bel canto. Vexés, ils sont.

Hatten est un joli village alsacien, avec église gothique, nids de cigognes, vols de corbeaux, troupeaux de cochons, chiens attelés.

Toutes les maisons sont pavoisées de tricolore. On a choisi cet endroit parce que, il y a exactement vingt ans, les troupes françaises y pénétraient pour le libérer.

Tous les fanions sont déployés. Ce sont les caporaux qui les arborent. Les sous-officiers ont étalé leurs médailles. Leurs poitrines en sont farcies car, pour la plupart, ce sont des anciens de 14-18. Pas toujours finauds, mais souvent de braves types au passé guerrier indiscutable.

Les photographes du cru s'en donnent. Surtout un petit à barbiche qui s'emmêle dans son drap noir. Des souvenirs comme ça, il faut les monnayer. C'est bien le diable si chacun des bigornots présents n'attrique pas au moins une carte postale pour l'envoyer à ses darons. Or, des trouffignes, il en arrive de tout le département. Des détachements entiers. De Seltz, Forstfeld, Oberroedern, Schwabwiller, Soultz-les-Forêts. Pas tous fringués de la même manière d'ailleurs. Il y en a qui ont des pétoires, d'autres pas. On en voit en casques, en bérets, en bonnets de police, des kaki, des bleu horizon. Ça fait hétéroclite, disparate, bigarré. Des grands, des petits, des gros, des maigres. Tout ça vêtu à la va comme j'te pousse. Pour dissimuler les moins présentables, on leur a fait mettre une capote; au milieu des autres, ça ne se voit pas trop. Les fonds sont en baisse, mais faut faire correct. Tout le destin de l'armée française est là : on parade sans un raide.

Voilà la musique du régiment. Avec la clique. Elles sont arrivées spécialement de Haguenau par le train. Les officiers supérieurs itou. Même le colon, celui qui ne marche pas comme une oie, rapplique.

Antoine retrouve ses potes : Riote, Vraidiman, Phago, Murger. Il leur fait de grands signes d'amitié sous l'œil réprobateur du cabot-chef qui mijote déjà une corvée de plûches pour le retour.

Les enfants des écoles arrivent, encadrés par les pions et les dirlos. Faut pas loupier le spectacle, c'est gratuit. Enfin ! Ce sont les huiles civiles : quelques gros fermiers des environs, le maire, l'air revêché, le curé bedonnant, un cantonnier (eh! oui), le facteur, le chef de gare et, probablement, le receveur des impôts, mais ça, ça ne se voit pas sur sa bouille...

Puis, finalement, la vedette : le drapeau ! L'officiel. Celui du Vingt-Troisième, présenté par un lieutenant encadré d'un sergent et d'un caporal-chef en gants blancs.

Aussi sec, la sonnerie attaque : « Au drapeau » ce qui tombe sous le sens. Tout le monde salue, au « garde à vous » Les civils ôtent leur chapeau. Puis le colonel s'avance et commence le speech qu'il a fait mijoter par son secrétaire :

— « Jeunes soldats ! Voici, pour la première fois, le drapeau de votre régiment. Tous vos aînés l'ont conduit à l'honneur. Dès 1914, ils pénétraient dans ces pays celtiques où ils le firent respecter et admirer. Plus tard, quand ils furent en Belgique, d'autres les remplacèrent dans cette tâche ardue. Vous aimez votre maison, votre foyer. Eh ! bien, jeunes soldats d'infanterie de forteresse, sachez que les casemates et ouvrages que vous avez à garder sont autant de maisons et de foyers que vous devez aimer et protéger. C'est pourquoi je vous demande de n'avoir qu'une seule devise : « Honneur et Patrie ! »

Allez ! Op ! On ferme le ban. Puis c'est le « Salut au drapeau », et puis « La Marseillaise » si vous connaissez ! Drôlement solennel c'est. Tous ces biffins. Cette musique. Ce décor gothique. Ces paysans découverts. Les mêmes qui s'agitent. Les nanas qui chialent. La bonne vieille église qui domine le tout. On se sent bien. Entre soi. Dans un village de France.

Après, c'est le défilé. Les « troupes », à la démarche plutôt lourde, passent devant le drapeau et le colonel réunis ; tandis que retentissent : « Sambre et Meuse » suivie de « La Marche Lorraine ».

Le juteux, qui ne pouvait pas faire autrement qu'ar-roser l'événement, a cloqué son casque à l'envers. Tout le monde rigole dans les rangs, tandis qu'il salue dignement les personnalités éberluées.

Pour clore la cérémonie, le colonel remet officiellement la fourragère à un pupille de la Nation, car nous sommes à une époque où il y en a malheureusement pas mal. Dans le même temps, tous les hommes fixent la leur qu'ils ont sortie de leur cartouchière. Puis c'est le départ, pour quinze nouveaux kilomètres à s'envoyer sous... la flotte ! Cela fait d'ailleurs quatre jours qu'elle n'arrête pas de tomber. Une vase fine, froide, sale. Il leur faut gadouiller dans les flaques, avec les belles

tenues de sortie qui devront être présentées intactes le lendemain. Quand ils arrivent à Soufflenheim, il fait nuit noire depuis une heure. Ils sont vannés.

Pourtant, comme dans l'environnement international les choses sont loin de s'arranger ; les gamins, on ne les ménage pas. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre ils sont de garde. Et pas de la fantoche. De l'amateurisme... Nada ! Finita la rigolata. Les balles à blanc, les dodos dans la guérite. On les arme. Avec de vrais flingues. Bourrés de balles réelles. Des qui font des trous grands comme ça entre les bigornots et le cerveau. Plus douze paquets en réserve. Six par homme. De quoi tenir un siège.

Maintenant, nos jeunots sont mobilisables. Pour eux, commence la grande série des alertes de jour et de nuit.

Déjà, un officier est venu pour leur faire une conférence sur la transformation du régiment en temps de guerre. Sur leurs missions respectives dans les casemates. On leur indique même les éventuels chemins de repli, c'est plus prudent, bien que ne démontrant pas une très grande confiance en soi. On les emmène sur le terrain. Marches. Exercices. Tenue de campagne avec barda, musette, bidon, armes, masque. « Allez debout ! Assis ! Couchés ! En avant ! Halte ! Repartez ! Déboulez ! » Des heures et des heures ça dure tous les jours. Il faut que les gestes de mort ou de sauvegarde soient instinctifs. La gent galonnée ça s'y entend pour trouver des trucs vicieux. Dans la boue de préférence. Des barbelés placés à vingt centimètres de haut sous lesquels il faut passer sans y toucher. Des murs de deux mètres à franchir dans le minimum de secondes. Des rivières à traverser sur des troncs d'arbres humides et glissants. On se demande bien à quoi tout ça pourra servir dans les blockhaus, mais c'est comme ça.

L'Adjudant Ritter leur commande de chanter quelque chose, sans doute pour les détendre et les remettre en forme. Un simple coup d'œil leur suffit aux lascars. Ils entonnent : « Ah ! c'qu'on s'emmerde, ici ! » Le juteux fait de grands yeux ronds, effarés ; il devrait pourtant avoir l'habitude depuis le temps qu'on lui fait le coup. Il se tourne vers les caporaux et beugle avec un fort accent alsacien : « Vos ! Nous voyez pas qui s'en moque de vous ! Quoi vous es à rire comme ça ? »

— « Moi, j'aime mieux travailler en usine ».
— « Moi, je préfère la fonction publique, on a la garantie de l'emploi ».
— « Oui, mais, nous, on est des hommes libres ».

Antoine intervient :
— « Eh ! Duchenoques ! Vous y êtes tous les deux dans l'administration. Alors, ronflez et ne nous emmerdez pas ! »

Corvée de fascines. Une cinquantaine ils partent aux gaulottes sous les ordres de l'Adjudant Ritter. Il s'agit de récupérer de grandes branches sèches, lesquelles, montées en clayons, serviront à construire des abris de mitrailleuses.

Comme toujours, avant de commencer, il faut se farcir une tapée de kilomètres ; cette fois-ci à travers la magnifique forêt. Sept au moins, mais ça vaut le dérangement. Imaginez une grande vallée boisée au fond de laquelle coule une petite rivière limpide aux multiples boucles. C'est la Brumbach avec, comme toile de fond, une foudrille de sapins impénétrables. C'est superbe. Le soleil se glisse à travers les hautes branches. Ses rayons, comme des projecteurs, caressent un paysage chatoyant, reposant, silencieux. Une cathédrale imaginée par la nature. L'air est vif, sain, propre.

En passant, leur groupe effarouche une famille de biches qui s'enfuient gracieuses. Les réalités humaines s'estompent. On se sent pur. Joyeux, et l'on arpente les sentiers feuillus avec le sentiment de s'enfoncer dans un monde irréel. Féérique. D'où ne peuvent surgir que tous les bonheurs de la terre. C'est à ce moment qu'un inspiré se lance dans une ritournelle de Tino Rossi. Le vandale !

Ils arrivent sur le chantier d'une équipe de bûcherons. Des géants hirsutes parlant si peu le français que nos guignolos sont obligés de s'exprimer par gestes avec eux. Ils se sentent bigrement petits, nos tringlots, auprès des malabars de la hache. Le plus maigrichon fait au moins un 1,95 m. Des nains ils ont l'air à côté. Quand on pense que c'est eux qui sont supposés représenter la force de la Patrie, ça la fout plutôt mal.

Babas ils sont, nos foutriquets, devant la cadence de remendement des colosses. Pas un coup de cognée qui ne fasse une entaille indispensable. Pas un geste inutile. Han ! Han ! Bing ! Pof ! Ça y est ! L'arbre descend dans une bonne odeur de résine et de frondaisons froissées.

Héberlués, perplexes, admiratifs, nos loupiots commentent :

— « Ben, dis donc ! Ils en mettent un chouya ».
— « Pardon, qu'est-ce qu'ils dépotent ».
— « Si les mecs de Billancourt turbaient à ce rythme-là, on pourrait tous s'offrir une bagnole ».

A l'heure du repas, les mastodontes humains fixent un morceau de lard à une tige de bois qu'ils piquent dans la terre au-dessus du feu. Ensuite ils mettent le lard sur un énorme morceau de pain et avalent ça en un rien de temps pour retourner immédiatement au boulot.

Voilà l'usinier et le fonctionnaire qui s'accrochent sur la nécessité d'avoir de tels oranges-outangs dans les défilés revendicateurs. Deux heures après, sur la

route du retour, ils y sont encore avec leur fagot de gaulottes sur le dos.

Soudain, ça débouque ; parce que Ritter et le sens de l'orientation ça fait deux. Ils tournent en rond. Reviennent dix fois à la même place. Complètement paumés dans cette forêt immense.

— « Ça, j'a étais sur la bonne direction », braille le juteux, tandis que les freluquets se marrent, suggérant :
— « Mon adjudant, essayez la mousse des arbres, comme on nous a appris ».

— « Et le sens du vent. Le doigt en l'air ».

Il se fout en pétard :
— « La mouze ! Le toigt ! Daisez-vous ! Vaites pas les impéciles ! »

Ils arriveront tout de même à leur caserne. Le soir, tard, fourbus mais contents.

Le clairon retentit. C'est le rapport de midi. Les hommes arrivent en courant. Se rassemblent. Forment un cercle autour de l'Adjudant Ritter et des sergents.
— « Au réborre ! »

Les soldats se mettent au repos, désinvoltes, main au ceinturon. Le juteux tempête :

— « J'y pas dit au ripo, j'a dit au réborre ! »

Ah ! Bon, il fallait traduire. Le caporal-chef Démile préfère lui prendre les feuilles dactylographiées qu'il lit à sa place. C'est préférable pour la compréhension de tous. Surtout que ce machin-là, c'est très complexe. Il y a les malades, les permissionnaires, les projets, les lettres, les colis à aller chercher, les mandats, les corvées. C'est vraiment toute l'activité de la compagnie qui s'y trouve disséquée dans ses détails. Soudain on entend :

— « Le soldat Antoine Blavien devra rejoindre le peloton des élèves caporaux ».

Mince alors ! Notre zigoto n'en revient pas. Lui n'a rien demandé il est bien trop fier pour ça. Peut-être que le « vieux » a pigé ses erreurs ? En tout cas, notre héros ne se le fait pas répéter ; comment qu'il prend ses cliques et ses claques pour aller rejoindre ses copains dans les chambres qu'on leur a octroyées. Tous sont là pour l'accueillir. La chambre quarante-six presque au complet, plus des nouveaux. L'Antoine, il change d'ambiance, c'est plus agréable. Normal, pas vrai ? Des futurs gradés ! C'est que la lutte des classes, ce n'est pas d'hier que ça date. D'ailleurs, dès leur premier cours, le lieutenant qui s'occupe d'eux leur fait bien sentir :

— « Messieurs, vous êtes les premiers à suivre un peloton d'élèves caporaux d'équipages des casemates. Des pionniers en quelque sorte. Naturellement, vous devez posséder, dès maintenant, un petit esprit peloton. C'est-à-dire que sans être moins amis avec vos camarades, soldats de deuxième classe, tout au moins vous sentir supérieurs à eux ».

A suivre.

SOLUTION DES MOTS CROISES N° 460

HORIZONTELEMENT :

I. - Détestera. — II. - Evacuera. — III. - Vocations. — IV. - Al. - Ru. - Sis. — V. - Nu. - Tri. - Me. — VI. - Tétéé. — Bel. — VII. - Ure. - Miel. — VIII. - Rallias. — IX. - Essartées.

VERTICALEMENT :

1. - Devanture. — 2. - Evolueras. — 3. - Tac. - Tels. — 4. - Ecarté. - La. — 5. - Suture. - Ir. — 6. - Tei. — Mat. — 7. - Eros. - Bise. — 8. - Ranimée. — 9. - Aisselles.

— QUARANTE-CINQUIEME ANNIVERSAIRE —

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

le

JEUDI 29 MARS 1990

ENEZ NOMBREUX

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - X ABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - X A, B, C, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 75 F par mandat, versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D, ou chèque bancaire.

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal 1^{er} trimestre 1990

Cotisation annuelle : 75 F donnant droit

à l'abonnement annuel au journal.

Le Gérant : J. LANGEVIN

IMPRIMERIE J. ROMAIN - 79110 CHEF-BOUTONNE